



Vayikra (216)

והפשיט את העלה ונתח אתה לנתחיה (ו.א)

« Il dépècera l'holocauste et le découpera en ses différentes parties » (1,6)

Le Yalkout Guerchoni dit au nom de Arvé Na'hal: Le problème est que chacun sait qu'il a des qualités et pense qu'il est presque le plus grand de la génération. Il est vrai qu'il a ici et là quelques petits défauts, mais de façon générale il croit qu'il est tout à fait bien. C'est de là que provient l'orgueil de l'homme. Si l'on veut rabaisser l'orgueil, il faut se conduire comme le dit le verset, « dépecer l'holocauste ». Comment ? En le découpant en ses différentes parties, en examinant une partie après l'autre pour vérifier dans quelle situation elle se trouve, et ne pas porter un regard général, mais voir chaque chose en particulier.

ושחט את בן הבקר (ה.א)

« Il abattra le gros bétail » (1,5)

Dans un sacrifice, la première étape était d'abattre l'animal. Puis, il y avait la seconde partie avec l'aspersion du sang ainsi que la combustion des parties offertes. Nos Sages disent que l'abattage est valable même par un non Cohen, ce qui n'est pas le cas des autres étapes. Car l'abattage de la bête symbolise le travail personnel de supprimer le mal qui est en soi. Cela passe par le fait de se forcer à ne pas suivre le mauvais penchant. Le second volet du sacrifice symbolise le fait d'élever le mal et de le transformer en bien. Cela n'est pas donné à tout le monde. Ce sont surtout les Justes (Tsadikim) qui peuvent s'occuper de cela. Mais par contre, l'abattage est valable par tous. Car même s'il est difficile de transformer le mal en bien, malgré tout le fait de se contraindre à ne pas écouter le mal en soi, cela tout le monde en est capable et doit donc le faire. *Zéved Tov*

ואם מן הצאן קרבנו מן הכשבים או מן העזים (ז.א)

« Et si son sacrifice vient du menu bétail, des agneaux ou des boucs » (1,10)

והקריב הפהן את הכל והקטיר המזבחה עלה הוא (ג.א)

« Le Cohen apportera le tout et le fera monter en fumée sur l'Autel » (1,13)

Lorsqu'un homme divorce de la femme, de son premier mariage, même l'Autel verse des larmes pour lui." (guémara Guitin 90b) Pourquoi particulièrement l'Autel ? **Rabbi Eliézer Kahana** explique que l'Autel est le lieu de tous les sacrifices, et dans un mariage de nombreux sacrifices doivent se faire. D'ailleurs les deux sont liés: Sans sacrifice, il n'y a pas de mariage. La

racine du mot : 'korban' (sacrifice) est : 'karov' (proche), car la conséquence de sacrifier ses désirs et besoins pour autrui, dans une relation saine, produit de la proximité. **le Rav Dessler** dit que l'amour provient des dons, d'écoute, de joie, de compliments, de tous ces sacrifices que l'on fait au quotidien. Il y avait deux Autels : Un grand et un petit. C'est une allusion au fait que dans un mariage, les sacrifices sont parfois importants et d'autres fois petits, mais dans tous les cas il faut avoir en tête que cela participe à l'attachement entre un mari et sa femme. Le sacrifice quotidien le plus fréquent était celui de remerciement: le Korban Toda. Un mari et une femme doivent s'assurer de s'offrir au quotidien l'un l'autre des expressions de remerciement, et ce autant que possible. Parfois, il fallait apporter un sacrifice de paix (Korban Chélamim). La paix est le récipient qui permet de contenir toutes les bénédictions de la vie, et lorsqu'un couple est en paix alors Hachem vient résider parmi eux. Dans un couple les désaccords sont normaux, mais il faut tout faire pour préserver la paix, car une bagarre empêche les bénédictions Divines de nous atteindre, et cela fait fuir Hachem. A d'autres moments, nous devons apporter un 'Korban/Hatat' (suite à une faute), il faut enlever sa fierté, et admettre que l'on a tort, et admettre que l'on a mal agit. Les trois mots très importants dans un mariage sont : Je me suis trompé!. D'autres fois, nous devons amener un 'Korban Acham' (suite à un délit), savoir prendre sur soi la responsabilité d'une faute, erreur. A l'image du processus de Téchouva qui accompagnait un sacrifice, il peut en être de même avec notre conjoint : je reconnais, je te demande pardon, je regrette et je m'engage à mieux agir.

וקל קרבן מנחהך במלח תמלח (ב. יג)

« Tout ce que tu présenteras comme oblation, tu le garniras de sel » (2,13)

Le Pélé Yoets (Eleph haMaguen) écrit que le terme *mélah* (sel - מלח) peut, en inversant ses lettres, se lire *mahal* (pardonné), tandis que le terme *timlah* (tu le garniras de sel - תמלח) peut aussi se lire *timhal* (tu pardonneras). Ces allusions nous enseignent: Le plus grand sacrifice que l'homme puisse faire à Hachem est de pardonner à son prochain, même si, d'après la stricte justice, il a raison. Il n'est pas de sacrifice plus sublime que lorsqu'un juif renonce à ses droits. De plus, on ne perd jamais en renonçant, comme le souligne le **Rav Steinmann zatsal** dans son livre **Ayélet Hacha'har**.

אָפּוּר נָשִׂיא יִקְטָא וְעָשָׂה אַחַת מִכָּל מִצְוֹת ה' אֲלֵהֶיוּ אָשֶׁר לֹא תַעֲשִׂינָהּ בְּשִׁנְיָהּ וְאֲשֶׁם (ד. כב)

Si un prince a péché en faisant, par inadvertance, quelqu'une des mitsvot que Hachem, son D., défend de faire et se trouve ainsi en faute" (4,22)

Pourquoi préciser « en faisant une des Mitsvot que Hachem défend de faire »? S'il a fauté, il est évident qu'il a fait une chose défendue. De plus, pourquoi son péché est-il qualifié de Mitsva ?

Le Divré Yoël de Satmar en déduit un principe essentiel du service divin : le mauvais penchant s'attaque à l'homme avec ruse. Il ne lui demande pas directement de commettre une transgression, mais lui fait croire qu'il s'agit d'une Mitsva. Le yétser ara procéda de cette manière à l'égard du chef de tribu qu'il aveugla en lui faisant prendre une avéra pour une Mitsva. Ainsi, il pensait accomplir une Mitsva, comme le laisse entendre notre verset, alors qu'en réalité, il s'agissait d'une chose que Hachem défend de faire.

Les Korbanot, Sacrifices

Le but premier d'un sacrifice est d'éveiller le cœur de l'homme. Celui-ci doit savoir que s'il faute et se rebelle contre D., son péché est très grave. Qu'il médite à la petitesse de son corps. Rien n'est plus faible que sa chair, substance semblable à la poussière. Comment aurait-il l'audace de se rebeller contre le Maître de l'univers ? Il doit également considérer les innombrables actes d'amour et de bonté dont Hachem l'a comblé à toute heure et à tout moment. Le monde entier n'a-t-il pas été créé uniquement pour l'homme? Hachem a ordonné qu'une personne ayant fauté se repente, modifie son comportement et offre ensuite un sacrifice. L'animal offert en sacrifice subit les quatre formes de mort ordonnées par le tribunal (beit din). L'homme voit alors de ses yeux le châtement qu'il mérite. Cependant, notre D. miséricordieux donne à l'homme une chance de s'amender et ne le détruit pas. Le sacrifice remplace l'individu, âme pour âme. Le châtement qui aurait dû être administré à l'homme est subi par l'animal. Pourquoi la Torah trouve-t-elle bon d'explicitier les types d'animaux du menu bétail, à savoir les agneaux et les boucs ? En réalité, le menu bétail fait allusion au peuple d'Israël, comme il est dit : « **Vous êtes mon menu bétail** » (Yé'hezkiel 34,31). Ce verset vient faire allusion au fait qu'aussi bien les agneaux, symbolisant les Tsadikim et les gens doux et dociles, que les boucs, symbolisant les réchaïm et les insolents, une fois qu'ils se sont repentis et ont apportés leur sacrifice, ils deviennent égaux. En effet, la Téchouva expie les fautes de tout le monde à égalité, et après leur repentir, il sera interdit de rappeler la faute, même au racha. Chaque fois que la Torah mentionne un sacrifice, elle ne dit pas : « **Un sacrifice pour**

Elohim », nom de D. qui désigne l'attribut de Justice. La Torah emploie plutôt l'expression : « Un sacrifice pour Hachem », qui désigne Son attribut de bonté. Cela nous apprend que Hachem accepte le sacrifice du fauteur par compassion et par pitié. Il ne désire pas que l'homme meure à cause de sa faute, Il consent donc à prendre l'animal en échange de sa vie. Si l'Attribut de Justice (midat hadin) prévalait, Hachem n'accepterait pas de sacrifice, mais punirait l'homme pour sa rébellion. **Rabbénou Efraïm**

Halakha: Les Lois de Chemita

On a le droit de donner un aliment de cheviit à un petit enfant dans certaines conditions : S'il s'agit d'un enfant qui sait manger par lui-même bien qu'il écrase ou émiette l'aliment. S'il s'agit d'un enfant qui ne sait pas manger par lui-même on pourra lui donner un petit morceau uniquement, et lorsqu'il l'aura mangé entièrement, on lui en donnera un autre. Si malgré tout on voit l'enfant abimer l'aliment, il faudra alors le lui retirer.

Rav Cohen

Dicton : Tu ne peux pas faire la même erreur deux fois, car la deuxième fois c'est un choix.

Proverbe Hassidique

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוויירה, אליהו בן תמר, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר

